

lorsqu'il n'est pas emporté par le parti-pris politique,
il est savant et intéressant comme par ses. On l'a
appelé le prince des logiciens, c'est surtout un homme
de talent qui me plaît de plus en plus, hormis son
assezlement de parti.

Mais oui Deherme avait raison, son journal sera
nécessaire, surtout de prendre le problème social sous
l'angle que tu connais. Rendre hommage à toute la
bonne volonté, quelle qu'elle soit, puis éclairer la
question financière et montrer que bien du mal vient de
là et enfin faire aimer l'Humanité, c'est-à-dire
l'ensemble des biens légués par nos ancêtres, par la nation
de nation ou de patrie qui est le lien intermédiaire entre la
famille, l'individu et la humanité. Puis défendre la famille,
la reconstituer, la consolider, lui donner un statut qui fasse
d'elle la roche solide sur lequel on puisse bâtir.

Le mot de ma Georgette n'est pas tout bête. Cela me fait
penser à celui d'une petite fille jouant à la marchande avec son
père. « Madame je voudrais deux litres de lait ». Réponse «
Je n'en ai pas encore, madame, ma vache n'a pas pondue »

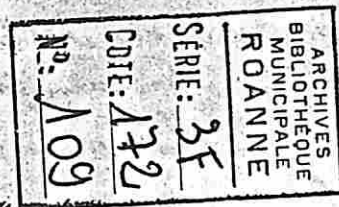
De gros bêtises pour vos bons

Jules

Conserve-moi les journaux de l'Action française, il y a à couper
dedans

Secrétaire de Deherme

Jour 30 1^{ère} - 1915



Ma grande

Bien, deux sources de contumacité. La première vient
du coiffeur, je lui dis de me tailler la barbe en pointe,
sans hésitation aucune, il y porta la tondeuse dedans.
J'ai les joues découvertes, après qu'il eut fait le côté droit, il
a bien fallu que le gauche y passât. Je ressemble au tonbon
Claude maintenant avec ma barbe qui finit en pointe et
qui commence à la hauteur de la commissure des lèvres.
Oh, je suis assez fêté contre ce Figaro qui, me prenant pour un
pauvre à rajeunir, n'a pas hésité à fourvoyer dans mes
broussaille vieille de une vingtaine d'années. Si je ne l'avais
pas arrêté, je crois bien que toute la barbe y passait. Tout
le long du chemin, je murmurais de injures contre cet âne.

Ma deuxième caractéristique vient de ce que j'ai pris la parole de
Descartes pour celle de Pascal ; elle était tellement dans le
son de Pascal que j'aurais juré qu'il n'y avait que lui qui
pouvait écrire et penser ainsi. Quelle quiproquo et combien
à dire M. Duchem, il avait le droit de ne pas me répondre
et de douter si ce bon sens était la chose du monde la mieux
partagée chez moi. Je me connais pas assez la pensée cartésienne
pour pouvoir la défendre comme je l'ai fait croyant que c'était
celle de Pascal ; je ne dis pas que le sens que j'ai soutenu
est faux, mais j'en étais pas aussi certain. Tout le
reste aurait pu se soutenir, faire partir de Descartes le
bon sens français pour l'opposer à la lourdeur allemande
au lieu de se servir de Pascal, c'est au fond la même
chose ; mais le choix de M. Duchem est même supérieur parce
que c'est de Descartes que part la rénovation de la
philosophie du moyen-âge et non de Pascal. Pascal est
bien de la même veine, quoiqu'il combattit Descartes en
de nombreux points, il crut à plus avant certains principes
et des axiomes de philosophie ou de mathématique, Pascal
et Descartes sont inséparables pour cette notion philosophique
importante en France : que le bon sens est respectable et
qu'il faut en faire le plus grand cas ; mais ce qui est à
Descartes ne devrait pas être attribué à Pascal.

Comment ai-je pu lire tout le petit livre de Duchem

où la citation revient comme un leit-motiv sans en avoir
le sens que c'était Descartes qu'il citait, qu'il s'en référait
à lui constamment et non Pascal. Quel arrangement
pendant cent pages.

Je suis content que tu l'aies lu ce petit livre, quoiqu'il
je pense philosophier à mon aise sur l'erreur de mal voir
et qu'on peut apprendre à lire toute sa vie ; mais au fond
il ne te sera guère utile. Un plutôt Remy, le livre de
J. Buisson, il y aura dans la science allemande des
pages sur le mathématique qui ne te rentrent pas
dans l'esprit, elle sont trop arides trop techniques.

Tu as vu que je t'avais souligné la chose intéressante de
"L'action française" : c'est simplement pour que tu ne perdes
pas ton temps à tout lire. J'avais acheté le homme du jour
aussi, pour deux centimes je te le envoie.

Avec ma lettre deux notes. Une, parue dans le Journal ;
elle est pour Deville. A Paris, on renvoie la auxiliaire des
chans 94 et 95, pour qui par en province. Ou bien, en
province, le ministre suppose qu'on ne la a jamais convoquée.
Cela me paraît curieux, bizarre. Deville aurait eu raison
d'écrire à F. Buisson, le président de la Ligue de Droits de
l'Homme.

La deuxième concerne Remy de Gourmont qui vient de
mourir. Maurras sait très bien dire ce qu'il veut dire.